

COURS EN VERSION COMPOSITION**LE CONTINENT AFRICAIN FACE AU DÉVELOPPEMENT ET A LA MONDIALISATION****PARTIE I/**

**VOUS NOTEREZ DANS CE TEXTE QUE TOUS LES EXEMPLES SONT LOCALISÉS :
EN GÉOGRAPHIE, C'EST UNE DÉMARCHE ESSENTIELLE.**

[ACCROCHE] En novembre 2018, la première LGV (*ligne à grande vitesse*) d'Afrique a été inaugurée au Maroc. Financé majoritairement par la France, ce projet illustre le décollage actuel du continent africain, mais aussi sa dépendance à l'égard des grandes puissances extérieures pour soutenir son développement.

[DEFINITION DU SUJET] L'Afrique est un immense continent de plus de 30 millions de km², riche d'une population de 1,2 milliards d'habitants, ce qui en fait le 2nd plus peuplé après l'Asie. Toutefois, ce continent est perçu en Occident, et ce depuis longtemps, comme un espace marqué par la pauvreté, l'instabilité politique, la famine, etc. Si cette vision, en partie hérité de la période coloniale, manque de subtilité, l'Afrique connaît les niveaux de développement - c'est à dire la capacité à satisfaire les besoins essentiels de la population - les plus faibles du monde. De même, le continent est à l'écart des principaux flux de la mondialisation, qui met en relation des espaces éloignés par des échanges de toutes natures. Ces deux phénomènes paraissent par ailleurs, aux yeux des observateurs, interdépendants, l'un renforçant l'autre. Néanmoins, des signes de décollage sont décelables en Afrique depuis le début du XXI^{ème} siècle, et si de nombreux défis restent à relever, la vision occidentale du continent mérite d'être nuancée.

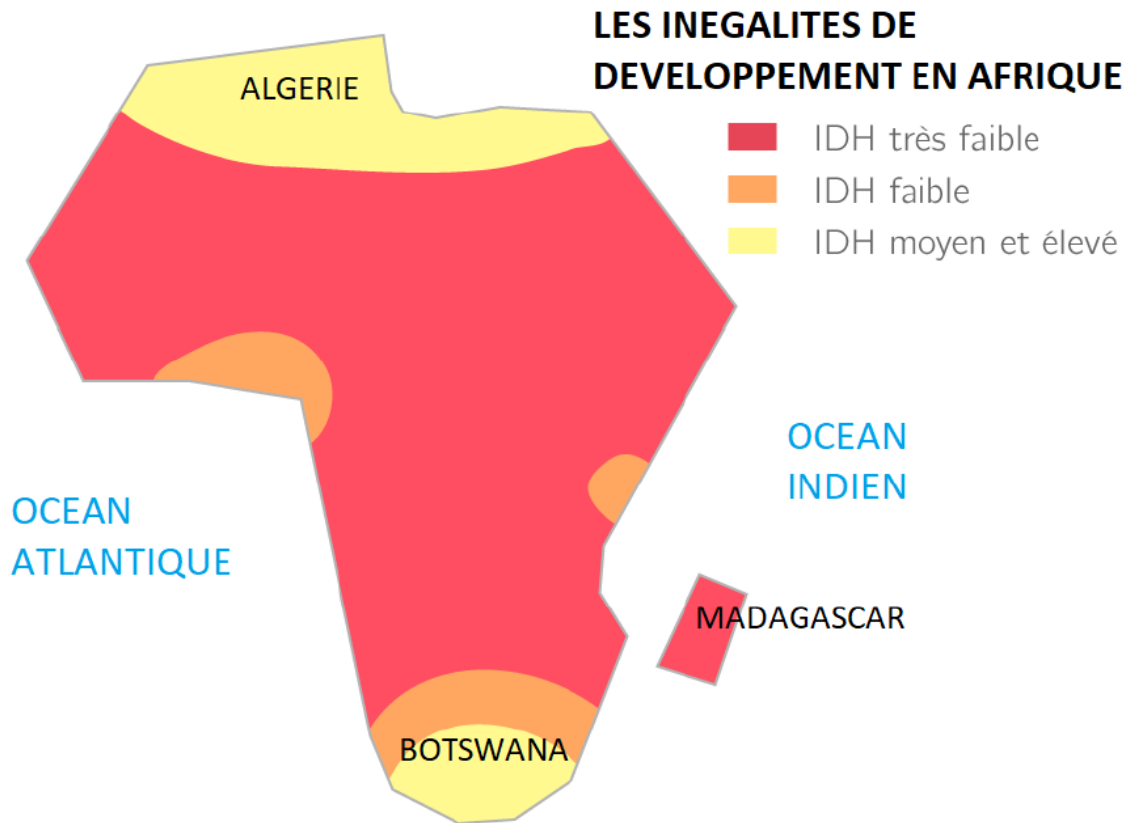
[PROBLEMATIQUE] Le continent africain est-il aujourd'hui en mesure de relever les défis du développement et de l'intégration à la mondialisation ?

[ANNONCE DU PLAN] Nous allons diviser notre étude en trois parties : après avoir mis en évidence les difficultés de l'Afrique en matière de développement et d'insertion dans la mondialisation, nous montrerons que des signes de décollage et de modernisation du continent sont perceptibles, permettant une plus grande ouverture sur l'extérieur, puis nous évoquerons les défis restant à relever pour que l'Afrique s'affirme pleinement dans l'espace mondial.

[I/ UN CONTINENT A L'ECART DU DEVELOPPEMENT ET DU MONDE ?] L'Afrique, comment on a tendance à le penser, est-elle un continent à l'écart du développement et du monde ?

A - Le continent le moins développé de la planète [OBSERVEZ LA PARTIE I/ DU CROQUIS TYPE BAC SUR L'AFRIQUE TOUT EN LISANT CETTE PARTIE DU COURS] L'Afrique est le continent le moins riche au monde : son PIB total est proche de 2500 milliards de dollars (env. 5% du PIB mondial), ce qui correspond au PIB total de la France. Près de 500 millions d'Africains – plus du tiers de la population du continent - vivent avec moins de 2 dollars par jour (sous le seuil de pauvreté de la Banque africaine de développement). L'Afrique est aussi le continent le moins développé de la planète. La quasi-totalité des Etats africain ont un IDH (indicateur de développement humain) inférieur à 0,7. Il existe cependant de fortes disparités entre les états : il est capital de rappeler, pour ne pas se réduire à une vision uniforme du continent africain. Le schéma ci-dessous, rend compte de ces inégalités. Au nord, les Etats du Maghreb ont un IDH entre 0,65 et 0,8. De même, l'Afrique du Sud, le Botswana et la Namibie, au sud, ont un IDH situé au-dessus de la moyenne. On remarque donc que les pays « en développement » sont aux extrémités du continent. A l'inverse, les pays les moins avancés (PMA) ont un IDH inférieur à 0,5 et représentent plus de la moitié des Etats du

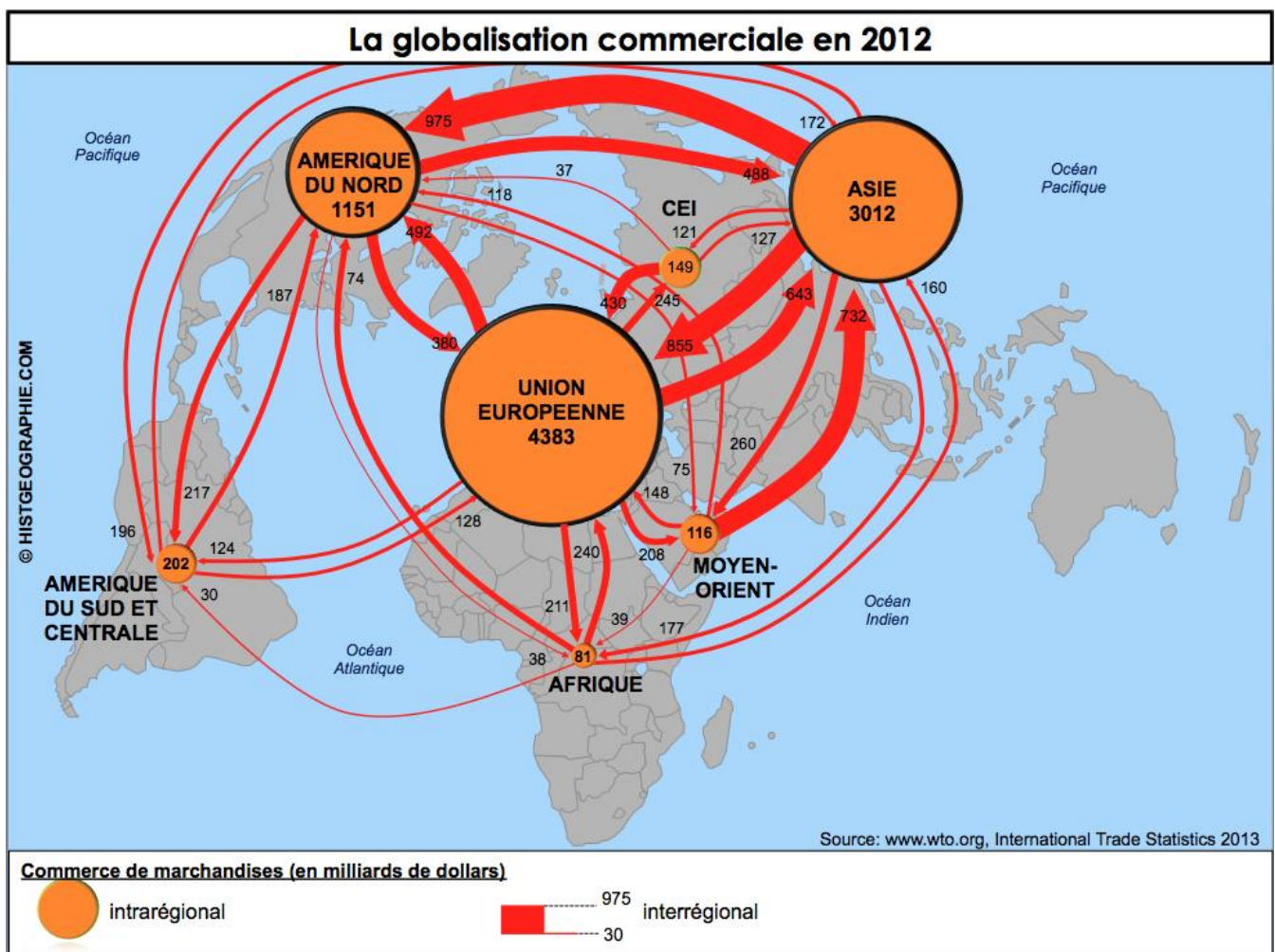
continent, essentiellement en Afrique centrale (33 PMA). Des inégalités existent aussi à l'intérieur des États, ce que révèlent des contrastes de pauvreté internes très marqués. Ainsi, l'Afrique du Sud, 3ème pays le plus riche du continent (en 2018), est aussi le 2ème le plus inégalitaire au monde (50% de la population vit sous le seuil de pauvreté : quasi exclusivement la population noire du pays). D'où son IDH « en retrait » de ses voisins immédiats. Le pays est certes plus riche, les inégalités pèsent sur le niveau de vie de la majeure partie de la population sud africaine.



B - Des obstacles divers au développement [OBSERVEZ LA PARTIE III/ DU CROQUIS TYPE BAC SUR L'AFRIQUE TOUT EN LISANT CETTE PARTIE DU COURS] Le premier obstacle au développement des pays africains est l'instabilité politique : de nombreux conflits sont en cours. Le continent accueille 40% des conflits mondiaux depuis 1991, qui génèrent 60% des victimes mondiales depuis 1991. Or la guerre freine les investissements étrangers et pille les ressources. De plus, la moitié des Etats africains, en 2016, étaient des dictatures : ces régimes ont tendance à concentrer les richesses entre quelques mains, ce qui accroît les inégalités. Le second obstacle est sanitaire : l'espérance de vie (56 ans) est la plus faible de la planète, et le taux de mortalité est le plus élevé au monde. Cela s'explique par l'insécurité alimentaire, présente surtout dans les États du centre et de l'est du continent, touchés par des famines régulières (comme en Somalie, entre 2010 et 2012). Autre cause de préoccupation sanitaire : des pandémies (*épidémies présentes dans une large zone géographique*) comme le VIH, le paludisme, etc., qui renforcent la mortalité (surtout au centre et à l'est du continent). Enfin, l'Afrique souffre d'un manque d'infrastructures en matière d'éducation, de santé, d'énergies, de nouvelles technologies, d'industries, etc. Mais aussi en termes de transports. Cela freine la capacité du continent à s'intégrer aux flux d'échanges mondiaux.

C - La difficile insertion de l'Afrique dans la mondialisation [OBSERVEZ CARTE DONNÉE EN PAGE 3 DE CE COURS] Ainsi le continent s'insère difficilement dans la mondialisation. Pourtant, il est depuis longtemps ouvert au monde. Il a été pleinement intégré - de force - dans la 1ère phase de la mondialisation, par des flux humains massifs par exemple (traite esclavagiste européenne et arabe,

surtout aux XVIIèmes et XVIIIème siècle). Toutefois, l’Afrique est aujourd’hui en en marge des flux de la mondialisation. Ceci s’explique par la fragilité économique et le faible développement de nombreux Etats africains, dont la majorité n’ont pas les moyens de produire en assez grande quantité pour pouvoir exporter, ni d’importer pour répondre à leurs besoins. Ainsi, les difficultés de développement pèsent sur la capacité à s’insérer dans la mondialisation...et inversement. C’est pourquoi le continent ne pèse que pour 3% du commerce mondial (en 2015). Ce chiffre apparait toutefois sous-évalué, du fait du poids des flux illégaux qui traversent le continent (armes, drogue, etc.). Si les échanges sont faibles, ils existent toutefois. La structure des échanges africains est en grande partie héritée de la période coloniale : les États exportent principalement des ressources naturelles brutes (pétrole, minerais, bois), et importent des produits industriels. Ce fonctionnement, dit en « économie de rente » (*économie fondée sur l’exploitation et l’exportation de ressources « naturelles »*), augmente la dépendance des États africains aux partenaires occidentaux. D’autant que l’exploitation des gisements énergétiques du continent est, pour l’essentiel, contrôlée par des FTN des pays développés et émergents (Chine, Inde, Brésil). Les maigres flux au départ de l’Afrique échappent donc, pour beaucoup, aux États africains.



TRANSITION - L’Afrique apparait comme souffrant, globalement, d’un faible développement, ce qui freine son intégration à la mondialisation. Mais l’Afrique change, comme en témoignent de nombreux signes de décollage.